

PLATON (-427 / -347)

LE BANQUET (traduction de Luc BRISSON, GF Flammarion, 2007)

DIALOGUE SOCRATE -AGATHON: AMOUR = DÉSIIR = MANQUE (pp. 132-137)

SOCRATE

« **Éros est-il amour de rien ou de quelque chose ?** »

AGATHON

De quelque chose évidemment [200a].

SOCRATE

Eh bien, voilà un point auquel tu dois veiller avec soin, en te remettant en mémoire ce dont il est amour. Tout ce que je veux savoir, c'est si Éros éprouve oui ou non le **désir** de ce dont il est amour.

AGATHON

Assurément, il en éprouve le désir, répondit-il.

SOCRATE

Est-ce le fait de posséder ce qu'il désire et ce qu'il aime qui fait qu'il le désire et qu'il l'aime, ou le fait de ne pas le posséder ?

AGATHON

Le fait de ne pas le posséder, cela du moins est vraisemblable, répondit-il.

SOCRATE

Examine donc, reprit Socrate, si au lieu d'une vraisemblance il ne s'agit pas d'une nécessité : **il y a désir de ce qui manque, et il n'y a pas désir de ce qui ne manque pas** ? Il me semble à moi, Agathon, que cela est une nécessité qui crève les yeux ; [200b] que t'en semble-t-il ?

AGATHON

C'est bien ce qu'il me semble, répondit-il.

SOCRATE

Tu dis vrai. Est-ce qu'un homme qui est grand souhaiterait être grand, est-ce qu'un homme qui est fort souhaiterait être fort ?

AGATHON

C'est impossible, suivant ce que nous venons d'admettre.

SOCRATE

Cet homme ne saurait manquer de ces qualités, puisqu'il les possède.

AGATHON

Tu dis vrai.

SOCRATE

Supposons en effet, dit Socrate, qu'un homme qui est fort souhaite être fort, qu'un homme qui est rapide souhaite être rapide, qu'un homme qui est en bonne santé souhaite être en bonne santé, car quelqu'un estimerait peut-être que, en ce qui concerne ces qualités

et toutes celles qui ressortissent au même genre, les hommes qui sont tels et qui possèdent ces qualités, désirent encore [200c] les qualités qu'ils possèdent. C'est pour éviter de tomber dans cette erreur, que je m'exprime comme je le fais. Si tu considères, Agathon, le cas de ces gens-là, il est forcé qu'ils possèdent

présentement les qualités qu'ils possèdent, qu'ils le souhaitent ou non. En tout cas, **on ne saurait désirer ce que précisément l'on possède**. Mais supposons que quelqu'un nous dise : « Moi, qui suis en bonne santé, je n'en souhaite pas moins être en bonne santé, moi, qui suis riche, je n'en souhaite pas moins être riche ; cela même que je possède, je ne désire pas moins le posséder. » Nous lui ferions cette réponse : « Toi, bonhomme, qui est doté de richesse, de santé [200d] et de force, c'est pour l'avenir que tu souhaites en être doté, puisque, présentement en tout cas, bon gré mal gré, tu possèdes tout cela. Ainsi, lorsque tu dis éprouver le désir de ce que tu possèdes à présent, demande-toi si ces mots ne veulent pas tout simplement dire ceci : “Ce que j'ai à présent, je souhaite l'avoir aussi dans l'avenir.” » Il en conviendrait, n'est-ce pas ?

ARISTODÈME

Agathon, racontait Aristodème, reconnu qu'il en était ainsi, et Socrate poursuivit.

SOCRATE

Dans ces conditions, aimer ce dont on n'est pas encore pourvu et qu'on ne possède pas, n'est-ce pas souhaiter que, dans l'avenir, ces choses-là nous soient conservées [200e] et nous restent présentes ?

AGATHON

Assurément, répondit-il.

SOCRATE

Aussi l'homme qui est dans ce cas, et quiconque éprouve le désir de quelque chose, désire ce dont il ne dispose pas et ce qui n'est pas présent ; et ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas lui-même, ce dont il manque, tel est le genre de choses vers quoi vont son désir et son amour.

AGATHON

Assurément, dit-il.

SOCRATE

Poursuivons donc, dit Socrate, et récapitulons les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord dans la discussion. N'est-il pas vrai premièrement qu'Éros porte sur quelque chose et deuxièmement qu'il porte sur quelque chose dont on est dépourvu dans le moment présent ? [201a]

AGATHON

Oui, répondit-il.

SOCRATE

Rappelle-toi maintenant à quoi tu as, dans ton discours, déclaré que se rapportait Éros. Si tu le souhaites, je vais te le rappeler moi-même. Tu nous racontais à peu près, je crois, que les dieux avaient réglé leurs différends grâce à l'amour du beau, car il ne saurait y avoir d'amour du laid. C'est à peu près ce que tu as dit, n'est-ce pas ?

AGATHON

C'est bien ce que j'ai dit, répondit Agathon.

SOCRATE

Ta réponse est correcte, mon ami, reprit Socrate ; et, s'il en est comme tu le declares, Éros ne devrait-il pas être amour de la beauté, et non de la laideur ?

AGATHON

Il acquiesça.

SOCRATE

N'avons-nous pas admis qu'il aime ce dont il manque et ce qu'il n'a pas ? [201b]

AGATHON

Oui, répondit-il.

SOCRATE

Par conséquent, Éros manque de beauté et il n'en a pas.

AGATHON

Forcément, répondit-il.

SOCRATE

Mais quoi ! Vas-tu appeler beau ce qui manque de beauté et qui en est complètement dépourvu ?

AGATHON

Non, assurément.

SOCRATE

Dès lors, accordes-tu encore qu'Éros est beau, s'il en va ainsi ?

AGATHON

Et Agathon de répliquer : Je risque fort, Socrate, d'avoir parlé sans savoir ce que je disais.

SOCRATE

Pourtant, Agathon, dit-il, tu as magnifiquement parlé . [201c] Mais encore une petite question : pour toi, **les choses bonnes ne sont-elles pas en même temps belles?**

AGATHON

À mon avis, oui.

SOCRATE

Par conséquent, si Éros manque de ce qui est beau, et si les choses bonnes sont belles, alors il doit manquer de ce qui est bon.

AGATHON

En ce qui me concerne, Socrate, dit-il, je ne suis pas de taille à engager avec toi la controverse ; qu'il en soit comme tu le dis.

SOCRATE

Non, très cher Agathon, c'est avec la vérité que tu ne peux engager la controverse ; avec Socrate, ce n'est vraiment pas difficile.

Je vais maintenant te laisser la paix. [201d] Écoutez plutôt le discours sur Éros que j'ai entendu un jour de la bouche d'une femme de Mantinée, Diotime, qui était experte en ce domaine comme en beaucoup d'autres, [...]

DIOTIME : DISCOURS SUR LE BEAU (DIALECTIQUE ASCENDANTE) pp.155-158

Il faut en effet, reprit-elle, que celui qui prend la bonne voie pour aller à ce but [la révélation suprême et la contemplation] commence dès sa jeunesse à rechercher les beaux corps. Dans un premier temps, s'il est bien dirigé par celui qui le dirige, il n'aimera qu'un seul corps et alors il enfantera de beaux discours ; puis il constatera que la beauté qui réside en un corps quelconque [210b] est sœur de la beauté qui se trouve

dans un autre corps, et que, si on s'en tient à la beauté de cette sorte, il serait insensé de ne pas tenir pour une et identique la beauté qui réside dans tous les corps. Une fois que cela sera gravé dans son esprit, il deviendra amoureux de tous les beaux corps et son impérieux amour pour un seul être se relâchera ; il le dédaignera et le tiendra pour peu de chose. Après quoi, **c'est la beauté qui se trouve dans les âmes qu'il tiendra pour plus précieuse que celle qui se trouve dans le corps, en sorte que, même si une personne ayant une âme admirable se trouve n'avoir pas un charme physique éclatant, [210c] il se satisfait d'aimer un tel être, de prendre soin de lui**, d'enfanter pour lui des discours susceptibles de rendre la jeunesse meilleure, de telle sorte par ailleurs qu'il soit contraint de discerner la beauté qui est dans les actions et dans les lois, et de constater qu'elle est toujours semblable à elle-même, en sorte que la beauté du corps compte pour peu de chose à son jugement. Après les actions, c'est aux sciences que le mènera son guide, pour qu'il aperçoive dès lors la beauté qu'elles recèlent et que, les yeux fixés sur la vaste étendue déjà occupée par le beau, il cesse, comme le ferait un serviteur attaché à [210d] un seul maître, de s'attacher exclusivement à la beauté d'un unique jeune homme, d'un seul homme fait ou d'une seule occupation, servitude qui ferait de lui un être minable et à l'esprit étroit ; pour que, au contraire, tourné vers l'océan du beau et le contemplant, il enfante de nombreux discours qui soient beaux et sublimes, et des pensées qui naissent dans un élan vers le savoir, où la jalousie n'a point part, jusqu'au moment où, rempli alors de force et grandi, il aperçoive enfin une science qui soit unique et qui appartienne au genre de celle qui a pour objet la beauté dont je vais parler.

Efforce-toi, poursuivit-elle, de m'accorder [210^e] toute l'attention dont tu es capable. En effet, celui qui a été guidé jusqu'à ce point par l'instruction qui concerne les questions relatives à Éros, lui qui a contemplé les choses belles dans leur succession et dans leur ordre correct, parce qu'il est désormais arrivé au terme suprême des mystères d'Éros, apercevra soudain quelque chose de merveilleusement beau par nature, cela justement, Socrate, qui était le but de tous ses efforts antérieurs, une réalité qui tout d'abord n'est pas soumise au changement, [211a] qui ne naît ni ne périt, qui ne croît ni ne décroît, une réalité qui par ailleurs n'est pas belle par un côté et laide par un autre, belle à un moment et laide à un autre, belle sous un certain rapport et laide sous un autre, belle ici et laide ailleurs, belle pour certains et laide pour d'autres. Et cette beauté ne lui apparaîtra pas davantage comme un visage, comme des mains ou comme quoi que ce soit d'autre qui ressortisse au corps, ni même comme un discours ou comme une connaissance certaine ; elle ne sera pas non plus, je suppose, située dans un être différent d'elle-même, par exemple dans un vivant, dans la terre ou dans le ciel, [211b] ou dans n'importe quoi d'autre. Non, elle lui apparaîtra en elle-même et pour elle-même, perpétuellement unie à elle-même dans l'unicité de son aspect, alors que toutes les autres choses qui sont belles participent de cette beauté d'une manière telle que ni leur naissance ni leur mort ne l'accroît ni ne la diminue en rien, et ne produit aucun effet sur elle.

Toutes les fois donc que, en partant des choses d'ici-bas, on arrive à s'élever par une pratique correcte de l'amour des jeunes garçons, on commence à contempler cette beauté-là, on n'est pas loin de toucher au but. Voilà donc quelle est la droite voie qu'il faut suivre dans le domaine des choses de l'amour ou sur laquelle il faut se laisser conduire par un autre :[211c] c'est, en prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas pour aller vers cette beauté-là, de s'élever toujours, comme au moyen d'échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps, et des beaux corps aux belles occupations, et des occupations vers les belles connaissances qui sont certaines, puis des belles connaissances qui sont certaines vers cette connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du beau lui-même, dans le but de connaître finalement la beauté en soi.

[211d] C'est à ce point de la vie, mon cher Socrate, reprit l'étrangère de Mantinée, plus qu'à n'importe quel autre, que se situe le moment où, pour l'être humain, la vie vaut d'être vécue, parce qu'il contemple la beauté en elle-même.